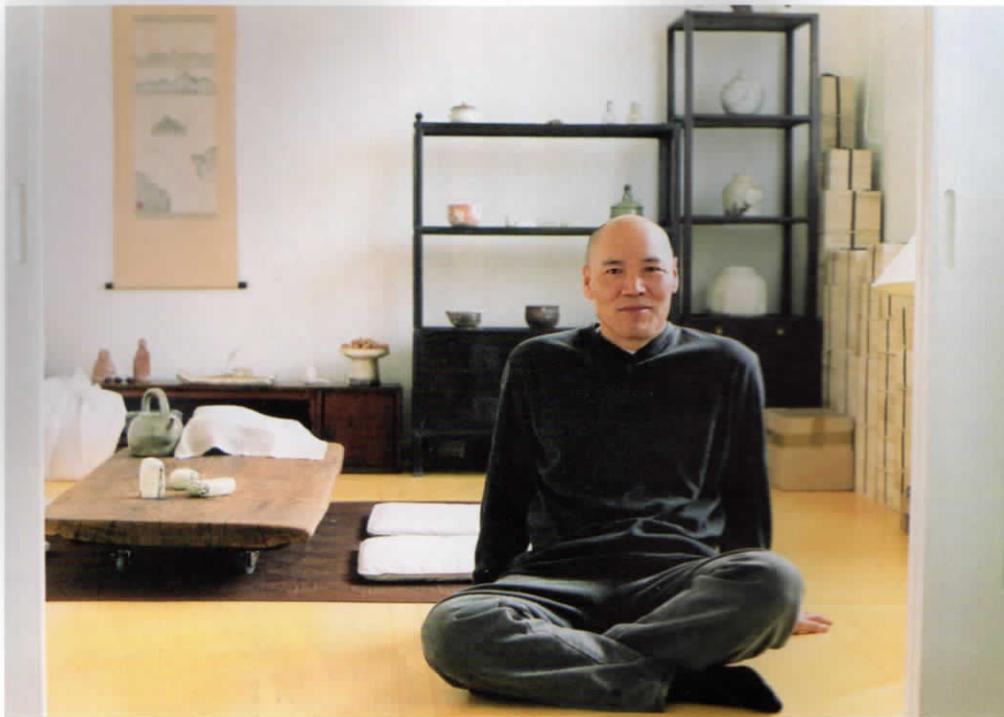


## Ree Soo-Jong



Ree Soo-Jong  
Photo DS

Ree Soo-Jong fait partie avec Kong Young-rae, Han Bong-rim, Park Jong-hun et Lee Young-Ho de l'exposition **Aspects de la céramique coréenne** présentée du 15 avril au 1<sup>er</sup> mai au Centre culturel de Bando

Ree fait partie des céramistes qui travaillent la technique coréenne du *buncheong* en alliant ce langage ancien à une expression personnelle très contemporaine. Les vases simplement engobés de blanc parfois se suffisent à eux-mêmes, sans décor, pour la pureté de leur ligne, l'aisance du col et la définition du bord. Ils peuvent aussi être les supports d'un décor de coups de pinceaux noirs et fougueux ponctués de taches. Quelques très petits vases sont raffinés dans leur simplicité. Les bouteilles, comme dans la tradition coréenne ou par une certaine habitude de liberté, déclinent des familles de formes distinctes : massues, poires, silhouettes oblongues, ou à facettes et pans coupés qui reçoivent la lumière. Blanches, noires ou noires et blanches, les théières sont en principe petites pour servir un thé vert aux feuilles fines, au goût particulier, ni corsé ni doux mais délicat, dans de tout petits bols... Dans la salle coréenne au sol tapissé de papier ciré, les meubles et les céramiques sont choisis et disposés avec soin, ainsi quelques bols à thé très classiques ; il est vrai que depuis la Chine, la cérémonie du thé avait transité par la péninsule avant d'être ritualisée au Japon. Des boîtes en bois clair de paulownia contenant d'autres bols sont joliment empilées contre le mur. Les ustensiles de calligraphie sont très appréciés ici car ils rappellent le passé de la Corée des lettrés : les compte-gouttes de Ree figurent souvent de petites chaumières rustiques. Les porte-pinceaux sont en forme de montagne, ou de poissons, ceux-ci sont

fréquents chez les bouddhistes car avec leurs yeux ouverts même la nuit ils symbolisent l'éveil et la diligence. Ree s'amuse souvent à modeler des figurines du Bouddha assis. Né dans une famille bouddhiste, marié dans une famille bouddhiste, il dit n'avoir pas de respect pour les moines et moins encore pour leurs rites fastueux. Au contraire. Il admire néanmoins beaucoup les ermites pour leur vie d'ascèse. C'est qu'il est lui-même un solitaire, se contente de peu et de peu de mots.

Ree Soo-Jong est né à Séoul en 1948. Ses deux parents aussi étaient nés à Séoul.

— « Quels sont vos premiers souvenirs de pots ? »

— « Je n'en ai pas. Il n'y avait pas de céramique à la maison. »

Je ne comprends pas et insiste.

— « Nous utilisions tous une vaisselle de laiton et de cuivre jaune qui était fabriquée à Anseong, dans la province de Gyeonggi. Il fallait toujours commander les pièces. Je me souviens aussi de la grande baignoire en laiton dans laquelle je me lavais la figure le matin. »

— « Mais la céramique ? »

— « Ah oui, il y avait sur le coffre à riz de chaque maison des pots ronds au décor de fleurs à l'oxyde de fer. Il y en avait toujours un grand, un moyen, un petit, c'était pour le sésame et pour les condiments. Mais cela n'a aucun rapport. »

Ree est entré à l'université de Hongik pour étudier les Beaux-Arts en 1967 : dessin, métal, bois, textile, un peu de peinture, céramique. Les étudiants étaient seulement une petite douzaine en céramique. Le professeur

Entre les pins, il y a les tombes des ancêtres, ces tumuli de gazon vert et bien entretenu, entre les collines il y a les plaines étroites et leurs rizières, fauchées à la main encore parfois, à la machine de plus en plus. On trouve encore quelques petites fermes traditionnelles ici et là, puis les bâtiments neufs rappellent la proximité de Séoul. « Nous avons fait construire ici car ma femme a passé son enfance dans ce village. » L'atelier de Ree Soo-Jong est de plain-pied, fonctionnel, très ordonné avec la vue sur ces rizières et ces collines, le soleil de l'après-midi rentre par les baies vitrées. Dans la salle où l'on boit le thé, les fenêtres de papier de riz diffusent une lumière très tendre.

Won Tae-Jeong était un homme humble et discret. Il a beaucoup travaillé les glaçures. À l'époque où je rêvais d'entrer moi aussi à l'université de Hongik, je me souviens de mon émerveillement devant ses boîtes blanches auxquelles le pied donnait l'élégance, les anses l'équilibre, et le travail des pans coupés distribuait l'éclat de la lumière sur des glaçures satinées toutes blanches et toutes différentes.

— « Nous ne faisons pas de sculpture céramique mais il nous donnait de bons exercices. Il posait un modèle sur la table, nous devions le copier et il nous mettait des notes. Nous avons étudié les glaçures à partir des livres japonais dès la troisième année. Nous travaillions avec des argiles de Icheon et Yeosu que nous mélangions parfois avec la terre à ongki (jarres et saloirs usuels). J'ai découvert la céramique ancienne au Musée national alors installé au Palais de Deoksugong. C'est alors que j'ai décidé de me spécialiser en céramique et non plus en textile. »

Après l'université, Ree trouve un petit local à Séoul où il travaille avec deux ou trois amis. L'été, ils vont à Icheon où ils louent une ou deux chambres dans le four à bois d'un atelier de vaisselle culinaire. Comme beaucoup dans les années 70, il se met à la sculpture. Il aime la couleur de la terre cuite comme du bon pain doré et travaille la terracotta, expérimente les cuissons à basse température en modifiant les textures avec différents dégraissants. Il pratique aussi les enfumages avec de la balle de riz, les assemblages pour la sculpture et les installations. De pair il travaille l'usuel pour nourrir

## La voie du buncheong



Plateau. H. 22 x 25 cm  
 Bols . H. 4,5 x 6,5 cm  
 Bouteille. H. 17 x 13 cm  
 Photo GFG  
 Vase. H. 18,5 x 16,5 cm  
 Photo PF

sa famille. En 1990 il commence à travailler la technique du *buncheong* à partir de la sculpture en s'orientant graduellement vers le contenant et en colorant sobrement de touches de cobalt et de chrome. Petit à petit il se rapproche des formes anciennes en soignant les tonalités des gris, des blancs et l'élégance des lignes qui sont très proches de celles des jarres d'usage, sobres et basiques. S'il est normal de considérer la céramique comme un art majeur, le « dialogue » entre cet art et l'usuel est toujours vivant et pertinent.

Le *buncheong* était né d'une évolution des céladons de Goryeo, et s'est développé pendant les deux premiers siècles de la dynastie de Joseon. À partir des incrustations d'engobe sur un tesson ferrugineux ont apparu différentes techniques de décor ; la tendance à éclaircir la surface et à blanchir les pièces s'est affirmée au cours des décennies pour en quelque sorte s'approcher de l'allure noble de la porcelaine qui devenait l'apanage des classes aisées. Le

*buncheong* de son côté mettait à jour le tempérament dynamique et spontané de la classe paysanne, il est maintenant considéré comme l'expression profonde du caractère coréen. Dans les années qui ont précédé les invasions japonaises menées par Toyotomi Hideyoshi (1592 et 1596) ont été produites des céramiques d'une telle liberté dans les décors ou dans l'absence de décor qu'on les admire en le rapprochant des grandes œuvres de l'art contemporain. Les potiers Ree Soo-Jong, Lee Kang-Hyo (voir RCV N° 107), et le céramiste Yoon Kwang-Cho travaillent l'engobe et sont à mon sens détenteurs de ce tempérament ardent et libre.

Parmi les sept techniques de décor du *buncheong*, Ree utilise trois façons de poser l'engobe. Le *gwiyal buncheong* consiste à peigner l'engobe avec un fruste pinceau fait d'un rameau de sorgho. C'est la spontanéité et la liberté du geste qui donne l'énergie au dessin qui n'en est d'ailleurs pas un, mais qui est mis en valeur par le contraste de





**Points de repère**

1967-1973

Ree passe ses étés à Icheon ; c'était alors la campagne

1976-1999

Enseigne dans diverses universités en Corée

1995

Visite et travaille à Mashiko, Japon

1997

Ree est invité à Tokoname par Koie Ryoji qui avait séjourné dans son atelier

2003

Expositions et démonstrations à San Francisco

2004

Visite et travaille à Lain, France

2006

Participe à l'exposition *Aspects de la céramique coréenne* au Printemps des Potiers du 15 avril au 1<sup>er</sup> mai à Bagnol

Grande jarre

H. 67 x 37

Photo Bae Yong-Tae

page de droite :

Vase

H. 20 x 19,5 cm

Vase

H. 20 x 19,5 cm

Ph Yeong-Tae Bae

Bol. H. 6,2 x 16 cm

Bol. H. 7 x 15 cm

Théière

H. 18,5 x 15,5 cm

Ph PF



couleur et de texture entre l'engobe blanc et l'argile ferrugineuse peu ou pas tamisée gardant un caractère naturel.

*Deombeong buncheong* est la technique qui consiste à engober par trempage. *Deombeong* indique le bruit que fait le bol ou le pot quand il est plongé à l'envers dans l'engobe liquide pour les blanchir. Au risque de manquer de sérieux, je traduirais littéralement par « engobage plouf ploc ». Le terme japonais *kohiki* est plus délicat que *deombeong* et donne une indication de l'extrême douceur des tonalités blanches ainsi obtenues. *Cheolwha buncheong* se rapporte aux pièces engobées puis décorées au pinceau avec un mélange d'oxyde de fer (3 parts d'oxyde de fer, 7 parts de kaolin calciné). Le contraste du dessin brun noir sur une surface blanche rapproche cette technique de celle de l'encre. Arabesques, lotus, poissons, saules... étaient les

motifs fréquemment représentés dans les monts Gyeryong au XVI<sup>e</sup> siècle. Chez Ree, arabesques, paysages, fleurs ou animaux peuvent paraître très classiques mais peuvent aussi devenir des abstractions d'un geste vif et ardent qui contraste avec l'apparence tranquille et calme de l'homme et qui quelque part rappellent la peinture de Tapiès.

L'indéniable retour aux sources est arrivé en Corée (ainsi chez Ree Soo-Jong) après que l'expression artistique contemporaine occidentale eût été explorée et diffusée. J'ai mis longtemps à comprendre le processus de reconstruction de l'identité artistique nationale. « *Les 100 dernières années ont été remplies d'affliction et de peines, l'art a évolué au sein des changements sociaux et culturels qui y ont pris place.* »\* Et j'admire la sensibilité et l'attachement de cette nation pour sa terre, son sol, ses argiles et très particulièrement pour

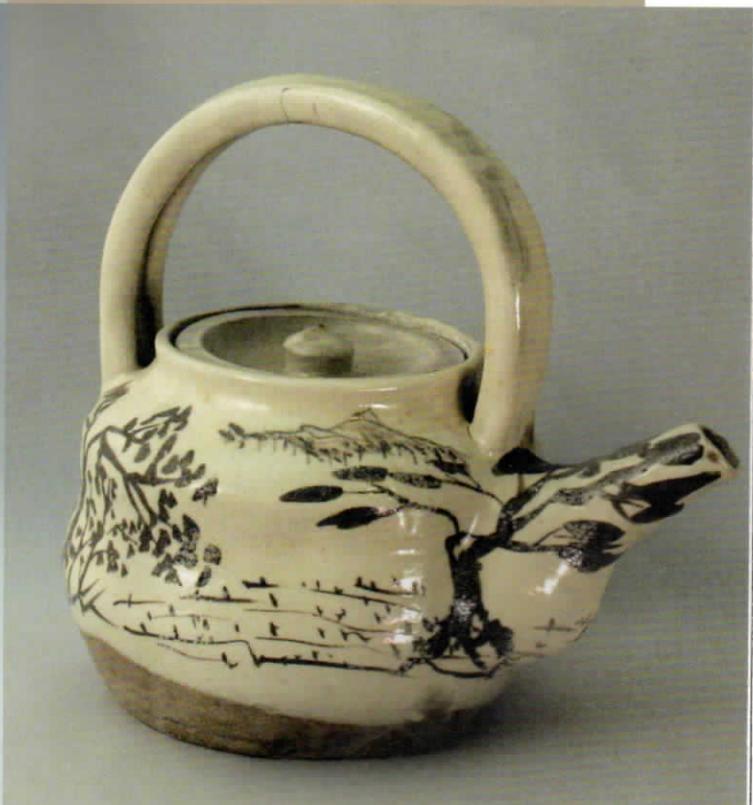
son patrimoine céramique, en voici une image : dans une grande salle du Musée national remplie de céramique blanche et gris blanc, il y avait cette voix d'enfant qui soudain résonna, forte et claire : « *Oh regarde, maman, quelle jolie couleur !* » C'était devant une petite pièce toute simple et sans décor.

**Dauphine Scalbert**

Lain, décembre 2005

\*Catalogue de l'exposition *100 ans d'art coréen* au Musée national d'art moderne, automne 2005.

Nota. La romanisation revue du coréen – RRK – semblerait destinée à supplanter officiellement le système traditionnel de McCune-Reishauer ; comme elle est adoptée par WOCEF (World Ceramic Exposition Foundation), j'ai désiré l'utiliser aujourd'hui. Le nom de famille précède le prénom selon l'usage en Orient.





Vase  
H. 19 x 22 cm  
Ph Yeong-Tae Bae  
Bol. H. 7,7 x 12,5 cm  
Bouteille  
Ph PF

Poissons  
H. 6 x 22 cm  
Ph GFG





*Seongak Buncheong* : inspiration pour un dessin de tigre et défournement à Lain 2004.  
Photos DS



Through works in communion with nature, Soo-Jong Ree allows himself and modern men to feel relaxed and get away from the hectic pace of everyday life. He sets his artistic ideals to be in accordance with nature, considering clay as part of it and as the basis of life. Decorated audaciously with *seongak* (a design created by lines carved on the white surface) and *cheolwaha* (bold strokes of dark brown on a worn white surface), Ree's *buncheong* ware distinctively features the natural beauty of Choson *buncheong* which usually remains quite familiar to Koreans. In traditional *buncheong*, slip was washed over the entire surface to conceal the colour of the body. In Ree's work the slip, by contrast, is balanced with the body clay, abstractly signifying his mind image as one of the modeling elements. The boldness of line and blank space on the surface thinly smeared with slip brings about unrestrained freedom, artless and simple beauty. As in the seductive world of traditional *buncheong*, an extraordinary fascination is quite appealing to viewers and hardly dies out. Recently, Ree goes further into making vessels which are conventional but crossing borders and flying through time, he encapsulates in them his liberal sensibility and contemplation. Graduated from Hongik University, Ree Soo-Jong now actively takes part in the International Academy of Ceramics. His works have been included in the main collections of the Victoria and Albert Museum, the Royal Ontario Museum in Canada and the National Folk Museum of Korea.

Tong-in Gallery, New York, May 2005

